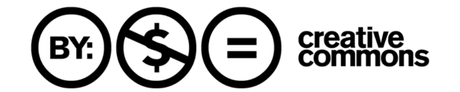


Conférence de M. Kristofer M. Schipper

Kristofer M. Schipper



Conférence de M. K. M. Schipper

Recherches sur le mouvement des Maîtres Célestes (suite).

L'une des caractéristiques du taoïsme des Maîtres Célestes est que ce mouvement ne semble pas fondé, à l'origine, sur un livre sacré. Nous avons, certes, des textes émanant des Maîtres Célestes : la plupart portent l'épithète *Tcheng-yi fa-wen* (écrit canonique de l'unité orthodoxe) et le *Tcheng-yi fa-wen T'ien che kiao-kie k'o king* (*TT* 563) est probablement le plus ancien fragment conservé de ce canon. Mais il n'est jamais question de la transmission d'un livre dans les traditions et légendes qui entourent les débuts du mouvement, notamment la révélation du « Lao-tseu nouvellement apparu » (*sin-tch'ou Lao-kiun*) au premier Maître Céleste. Lao-tseu nomme le Maître Céleste son représentant en lui donnant un registre-contrat, le *Tcheng-yi meng-wei lu*. Celui-ci, aujourd'hui perdu, était probablement un document écrit, mais non un texte doctrinal contenant un enseignement quelconque. Religion sans livre ? C'est bien possible. Les récits historiques officiels mentionnent la récitation par les fidèles du *Tao-te-king* ; mais cette pratique semble se rattacher plus particulièrement au mouvement des Turbans Jaunes qui suscita la révolte de 184 A.D. Le canon du *Tcheng-yi fa-wen* ne fait guère mention du *Tao-te-king*. Quant au célèbre commentaire par Siang-eul de ce livre attribué aux Maîtres Célestes, il est très éloigné de ce que nous connaissons par ailleurs de leur doctrine, et l'identification de Siang-eul avec Tchang Tao-ling est fort douteuse.

A défaut de « bible », le mouvement s'appuyait sur un système cosmologique intrinsèque explicité par le registre-contrat dont nous venons de parler. Nous avions déjà, l'année précédente, cherché à élucider la nature de ce *lou* et des documents analogues. Cette année, nous nous sommes posé la question de savoir en quoi consistait l'initiation des adeptes.

Le *meng-wei lou* était la charte d'un nouvel ordre cosmique, celui des Trois Cieux et des Vingt-Quatre Souffles. Les Vingt-Quatre Souffles correspondaient à 24 périodes de 15 jours chacune, qui divisaient l'année lunaire (*tsie-k'i*). Ces souffles se retrouvent aussi dans le corps humain, dont ils expriment la

totalité. Enfin, la région où les Maîtres Célestes exerçaient leur autorité était divisée, elle aussi, en 24 parties appelées « diocèses », ou mieux « régies » (*tche*). L'ensemble des 24 *tche* constituait le royaume (*kouo*) des Maîtres Célestes.

Le corps humain était donc, en quelque sorte, l'homologue de l'unité géologique : de l'ordre du premier dépendait l'harmonie du pays. Cette idée se trouve déjà exprimée chez les Classiques : « Le pays et le souverain forment un même corps » (*kouo kiun yi t'i*), dit le *Kong-yang tchouan* (*Tchouang,* 4). Les taoïstes affirment que « le corps de l'homme est l'image du pays » (*yi-jen tche chen, yi-kouo tche siang*). Cette affirmation se trouve, par exemple, dans le ch. XVIII du *Pao-p'ou tseu,* dans un long passage consacré à la physiologie taoïste, et à la pratique de « Garder l'Un » (*cheou-yi*). Garder l'Un, c'est retrouver l'unité primordiale sous-jacente à la diversité des éléments dont se compose notre corps : « Si l'homme peut connaître l'Un, tout est accompli. Connaître l'Un, c'est connaître le Tout ... Le Tao prend son origine dans l'Un » (cf. *Tao-te-king,* ch. XXXIX). Mais ce procédé ne relève pas seulement de la mystique, car l'auteur ajoute : « L'Un a nom et prénom, couleur et vêtements distinctifs. Chez l'homme, sa taille est de neuf unités ; chez la femme, de six. On le trouve parfois sous le nombril, dans le Champ Alchimique Inférieur, parfois sous le cœur, dans le Palais Ecarlate au Portique d'Or (c'est-à-dire dans le Champ Alchimique Médian), parfois encore à un pouce de profondeur dans le front, entre les deux yeux ... au Champ de Cinabre Supérieur. » Ceci, pour les taoïstes, est l'essentiel.

Les noms des dieux du corps, auxquels l'auteur fait allusion en citant un passage tout proche de l'actuel *Houang t'ing king,* sont secrets : « Les taoïstes se les transmettent de génération en génération, après s'être enduit les lèvres de sang, gage de secret. » (*Pao-p'ou-tseu, ibid.*).

Chez les Maîtres Célestes également, l'essentiel de l'initiation était sans doute la révélation des noms et attributs des dieux du corps, formés à partir des Vingt-Quatre Souffles. C'est ce qui apparaît dans les contrats qui accompagnent la transmission des *lou* (cf. *TT.* 878).

Pour Pao-p'ou-tseu, cf. le chapitre important que nous venons de citer, les pratiques liées à cette conception physiologique ont un double point de départ. L'Un, à l'intérieur du corps, est lié à l'Elément Eau, c'est-à-dire aux reins : les deux reins correspondent qualitativement à un redoublement *yin,* ce qui provoque la naissance de l'élément *yang,* point de départ de

l'énergie vitale. D'autre part, c'est à l'extérieur du corps, dans le macrocosme, et notamment dans le soleil et les astres, qu'il faut chercher l'Un. Cette double recherche, Pao p'ou tseu l'appelle « Connaître le Blanc et Garder le Noir » (*tche-pai cheou-hei*). L'expression se trouve dans le *Tao-te-king,* ch. XXVIII, où il est dit : « Connaître le mâle, garder la femelle, c'est être le ravin du monde ; celui qui est le ravin du monde, la Vertu Absolue ne le quitte pas, il revient à l'état de l'enfançon. Connaître le Blanc, Garder le Noir, c'est être la mesure du monde. Celui qui est la mesure du monde, la Vertu Absolue ne lui fait pas défaut, il revient à l'état de la Non-Polarité... ».

Pour Tchouang-tseu, ce passage correspond à l'essentiel de l'enseignement du *Tao-te-king* (*Tchouang-tseu,* ch. XXXIII).

Le procédé de Garder l'Un en assimilant les Souffles Extérieurs (des astres) aux Souffles Intérieurs (des viscères) — ce qui correspond à Connaître le Blanc et Garder le Noir — est bien illustré par un texte ancien recueilli dans le *Teng-tchen yin-kiue* (ch. II, p. 12-13b). On l'appelle pratique du Noir et du Blanc (*hiuan-pai tche chou*). C'est là, nous confirme le texte, un des fondements du taoïsme.

Cette pratique, telle qu'elle est décrite ici, relève de celles du mouvement dit du Mao-chan (IV[e] siècle A.D.). Elle est décrite en détail dans un autre texte issu du même mouvement : le *Chang-ts'ing ming-t'ang yuan* (*hiuan*)*-tchen king-kiue* (*TT* 194) : les émanations solaires, notamment, se transforment en êtres féminins, avec lesquels l'adepte s'accouple rituellement. Dans le texte du *Teng-tchen yin-kiue,* on souligne la parenté entre cette pratique de Garder l'Un, et celle des Maîtres Célestes. Avec cette seule différence : pour les adeptes du Mao-chan, l'union divine interdisait le mariage profane, tandis que « le fait d'avoir des enfants est admis » chez les Maîtres Célestes, ainsi que chez les pratiquants de l'*ancien Houang-ting king.*

Or nous connaissons bien, grâce au *Houang-chou kouo-tou yi* (*TT 1009*), le rituel d'initiation des Maîtres Célestes, par lequel les adeptes obtenaient un corps immortel tout en s'accouplant rituellement. Ce texte, dont le titre a approximativement la signification suivante : « Rituel du Livre Jaune pour la Traversée » (ce mot de « traversée », *kuo tou,* signifie depuis toujours union sexuelle libre), contient en effet la description très détaillée des célèbres cérémonies « orgiaques » étudiées par Maspéro (*Journal Asiatique,* 1937). Maspéro connut ces cérémonies par les polémistes bouddhiques, et il ignorait que le rituel même avait survécu. Il date sa disparition de l'époque des T'ang ; or nous avons trouvé des textes attestant ces pratiques jusqu'au X[e] siècle (cf. *San-t'ong sieou-tao yi* de Souen Yi-tchong, *TT 989*).

Nous avons lu en entier et commenté le *Houang-chou kouo-tou yi*, tâche ardue, car le texte, qui paraît dans l'ensemble bien conservé, — c'est certainement celui qui était connu des bouddhistes du ve siècle — est farci de termes et d'expressions que notre connaissance bien imparfaite du taoïsme ne nous a pas permis de comprendre. Le système calendérique, en particulier, dont relève toute une nomenclature divine, nous est resté inaccessible. Le *Tao Tsang* actuel contient par ailleurs un ouvrage incomplet intitulé : *T'ong-tchen houang-chou*, qui est une sorte de commentaire sur cette chronologie divine (*TT* 1032). En confrontant ces deux textes, il sera possible un jour de trouver la clé du système, mais ce genre de travail entre difficilement dans le cadre d'un séminaire.

Nous avons donc cherché à comprendre les allusions à l'initiation laïque dont ce rituel devait marquer l'ultime étape, d'un abord plus facile. Au cours de ce travail, nous avons rencontré de nombreuses allusions aux dieux du corps, dont la nomenclature est dans l'ensemble identique à celle du *Houang-ting king*. Une analyse méthodique nous a permis de voir que l'identification de ces divinités avec les différentes parties du corps était loin d'être certaine. Depuis les travaux de Maspéro et de Needham, il semblait admis que la nomenclature des dieux et du « paysage intérieur » n'était qu'une terminologie poétique pour les fonctions et organes du corps humain. En réalité, cette nomenclature constitue un système autonome, sans rapport avec les données physiologiques. Les champs alchimiques, par exemple, ne correspondent pas nécessairement aux reins, cœur et cerveau, et peuvent tout aussi bien désigner trois niveaux de la tête, ou trois niveaux entre l'ombilic et la colonne dorsale. De toute façon, la trinité charismatique des trois champs alchimiques (*san-ho tch'eng te*) peut se réaliser un peu partout dans le corps.

Il faudrait donc, à l'avenir, étudier les théories taoïstes relatives aux souffles et au corps dans un système global et autonome, sans tenir compte de leur transposition dans le domaine médical, telle que celle du *Houang-ti nei-king sou-wen*.

Dans le cadre de ces recherches, un de nos auditeurs, M. John Lagerwey, a présenté un excellent exposé sur son étude d'un texte ancien intitulé *Lao-tseu tchong-king*. Nous poursuivrons nos travaux sur le « corps taoïste » dans l'année à venir.

Elèves titulaires : Madame Koffler, Mlles Aubey, Lacroix, Liu ; MM. Fava, Goudineau, Lagerwey.

Auditeurs assidus : Mmes ARRESTAT, BERTHIER, HILTERMAN, IMBOT, MALET, PIALOUX, SCHOEVERS ; Mlles DUCHEMIN, HO, LAVOUX, MOLLIER, PONS, SUEN, SWICZCA, PUIS, DE LA VILLE-GUÉRIN ; MM. BAZANNERY, CADIOT, COTTRAULT, EILON, GOSCHESCHEK, HOGUES, IMBOT, PIEL, SCHOEVERS, VILLETORTE.

PUBLICATIONS ET ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

— *Concordance du Houang-t'ing king* (*nei-king et wai-king*). Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, volume 104, Paris. 11 + 335 pages.

— *Siao-houa* (sur l'humour en Chine). Courrier de l'Unesco, numéro d'avril 1976.

Communications scientifiques :

— *A propos des visions mystiques dans le taoïsme.* Colloque tenu à l'occasion du IIIe Centenaire des Visions de Marguerite-Marie Alacoque. Paris, Institut Catholique, le 19 mars 1976.

— *Le manichéisme dans les sources taoïstes.* Conférence faite à la Société Ernest Renan, le 20 mai 1976.

— *Ecologie taoïste.* Communication faite au cours du colloque célébrant le 75e anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Paris, Collège de France, le 10 juin 1976.

Autres fonctions :

En sa qualité de Secrétaire Général de l'Association Européenne d'Etudes Chinoises, le Directeur d'Etudes a organisé, du 5 au 11 septembre 1976, un Congrès d'Etudes Chinoises à Paris.